

Esquisse d'une lecture bachelardienne de Maupassant

Ourdia SIAB*



C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur. Si je veux étudier la vie des images de l'eau, il me faut donc rendre leur rôle dominant à la rivière et aux sources de mon pays. Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières, dans un coin de Champagne vallonnée, dans le Vallage, ainsi nommé à cause du grand nombre de ses vallons. La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osières¹.

Cette citation du philosophe Bachelard nous plonge au cœur de la thématique de l'eau.

Associer l'œuvre de Maupassant à celle d'un philosophe peut sembler une démarche insolite, voire incongrue. L'auteur des *Contes de la Bécasse*, répertorié longtemps dans la catégorie des écrivains « légers », auteur de contes et de nouvelles, n'a pas intéressé les philosophes, contrairement à son maître Flaubert, qui a « hanté » littéralement Jean-Paul Sartre, notamment sur la fin de sa vie avec, en 1972, *L'Idiot de la famille*, une œuvre inachevée présentant des milliers de pages.

Le renouvellement considérable des études maupassantiennes qui s'intéressent désormais à des champs non exclusivement littéraires, mais

* Directrice de la Bibliothèque municipale de Fécamp

1. Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière*, José Corti, 1942.